

Madeleine Géroutet : Les personnels des BU, y compris parmi les catégories C, ont un socle de compétences proches de celles attendues sur la science ouverte. Des collègues peuvent partir d'une compétence en catalogage, considéré comme une activité traditionnelle, pour aller vers le signalement de données nécessaire en science ouverte. L'autre volet de compétences sur lequel nous sommes aussi solides, même si c'est une activité un peu plus récente, c'est la formation et la sensibilisation. Notre capacité à mobiliser ces deux champs de compétences nous permet d'offrir aux chercheurs un accompagnement pertinent. C'est là que réside notre principal atout et c'est ce qui justifie notre place dans cette évolution.

BBF : En quoi est-ce un enjeu pour les BU de se positionner sur la science ouverte ?

Nelly Sciardis : Traiter des ressources fait partie de notre cœur de métier. Aujourd'hui, la documentation en accès ouvert, qu'elle soit pour la recherche ou la formation, renforce la visibilité des universités et contribue à leur positionnement dans les classements internationaux. Nous devons être au cœur de ces enjeux en apportant notre expertise en matière de visibilité des ressources et de signalement, ainsi qu'en matière de médiation.

Madeleine Géroutet : La science ouverte est au cœur de l'évolution des bibliothèques puisqu'il s'agit d'une façon de penser la diffusion des savoirs au XXI^e siècle, en particulier des savoirs académiques. Il est donc logique que les bibliothèques se situent au cœur de cette évolution sinon, c'est le sens même de la bibliothèque et de son rôle qui se perd.

BBF : Quels changements introduit la science ouverte en termes d'organisation de service, de compétences, de profils métier ?

Nelly Sciardis : L'impact de la science ouverte sur nos services est très fort. Elle a conduit à la création de départements transversaux, ce qui n'est pas rien quand on pense qu'il y a dix ans il n'existait quasiment aucun service dédié à ces problématiques. La science ouverte touche les chercheurs mais aussi les étudiants, ce qui nous conduit à réinterroger l'accès aux ressources, notre activité de signalement de ces ressources, le travail d'accompagnement des auteurs de ces ressources. Cela nécessite de réorganiser complètement la bibliothèque et de sortir de la compartimentation initiale entre bibliothèques et les autres composantes et services de l'université pour travailler hors les murs, au sein du campus.

Madeleine Géroutet : On constate une autonomisation des services liés à ces problématiques, qu'ils s'appellent services à la recherche ou services science ouverte. Cette tendance, présente à des degrés variables car elle est bien sûr plus facile à concrétiser dans les grands établissements, traduit le constat que, pour pérenniser des moyens et mobiliser une équipe autour de ces questions, il est nécessaire d'avoir des services dédiés. L'étape qui est maintenant devant nous est la dissémination de ces pratiques au sein des équipes afin qu'elles soient comprises et portées par l'ensemble des agents de la bibliothèque. Pour l'instant, cela reste encore plus difficile de recruter sur des activités de science ouverte, perçues comme complexes, que sur des activités plus traditionnelles. Mais quand on voit l'adaptabilité des bibliothécaires et leur capacité à acquérir de nouvelles compétences, on peut penser que ce n'est qu'une question de temps avant que la science ouverte ne devienne un secteur métier de plus. Les formations initiales et continues commencent à intégrer la science ouverte qui est maintenant vue comme un débouché possible à la sortie de l'école. Le pas qu'il faut continuer à franchir, c'est de construire cette compétence avec le chercheur car les différences disciplinaires sont très marquées et on ne fait pas de la science ouverte de la même manière en histoire, en chimie ou en droit.

Un autre grand changement pour nos organisations est l'importance et la diversité des partenariats, qui sont des partenariats structurels, inscrits dans la durée, avec les directions de la recherche, les directions informatiques ou numériques, les archivistes, les directions du pilotage. Leur objet n'est pas d'avoir des échanges réguliers, mais de construire une réponse unique, structurée aux besoins des chercheurs, qui donne parfois lieu à la mise en place d'un guichet unique. Ces partenariats nous apprennent à travailler différemment, à rencontrer des cultures métier différentes, et à mutualiser les compétences. Cette ouverture de notre compétence et de notre métier fait beaucoup sens. Une autre collaboration qu'il serait souhaitable de développer est celle avec les services documentaires des organismes de recherche où les collègues ont une expertise par discipline qui est très précieuse pour dialoguer avec les chercheurs. Les bibliothécaires ont une habitude solide et ancienne du travail en réseau, c'est une vraie force dans le domaine de la science ouverte.

BBF : Plusieurs expériences ont été présentées pendant le congrès. Quels enseignements en tirez-vous ? Cela met-il en lumière des facteurs favorables sinon nécessaires à une politique de science ouverte efficace ?

Madeleine Géroutet : La journée d'études nous a permis de prendre du recul sur nos organisations et sur leur gouvernance. Nous avons questionné la manière dont les acteurs, individuels et collectifs, se positionnent vis-à-vis de la science ouverte, ce qui nous a aidés ensuite à entrevoir des leviers possibles à différents niveaux : la place essentielle de l'international a été soulignée, au vu de la nature globale, tout comme la nécessité de disposer d'institutions fortes, véhiculant des valeurs sur l'ouverture de la connaissance. L'impact des modèles de gouvernance s'est confirmé au fil de la journée, jusque dans les retours d'expérience autour des collaborations entre les services documentaires et leurs partenaires. Cette journée rend possible aussi la mesure d'une part du chemin parcouru, tout en gardant l'œil sur le chemin à parcourir.

Julien Sempéré : Cette journée a été l'occasion de mieux percevoir l'environnement institutionnel dans lequel nous portons ce sujet encore neuf au sein de nos structures et, ce qui a été marquant, c'est que nous avons été libérés de ce poids de la légitimité à le porter. Tous les intervenants et intervenantes d'autres filières métier, les chercheuses et chercheurs ont souligné la légitimité pour les professionnels de la documentation à être l'acteur principal au sein des universités, des grandes écoles, des organismes pour porter cet enjeu dans toutes ses dimensions et organiser les services en sollicitant les compétences des autres directions.

Nelly Sciardis : Cette journée a révélé le décalage manifeste entre des études théoriques encore peu nombreuses et la multiplication d'expériences locales variées, où les bibliothèques sont souvent devenues incontournables. D'impulsion nationale voire internationale, la politique de science ouverte dépend donc fortement de la souplesse et de l'ouverture des organisations déclinées à l'échelle d'un établissement. Les collaborations réussies supposent une complémentarité des périmètres et compétences mobilisés.

Référence bibliographique

Véronique HEURTEMATTE, « La science ouverte est une nouvelle façon de diffuser les savoirs, et les bibliothèques sont au cœur de cette évolution » : entretien avec Madeleine Géroutet, Julien Sempéré et Nelly Sciardis », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2022-1.

En ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2022-00-0000-036> (<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2022-00-0000-036>)

Administrateur
(/user/login)

[A propos \(/histoire-du-bbf\)](#)